



BAL

Bulletin des
Amopaliens
Landais

Oct-Nov-Déc
2015

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 15^e année
ISSN : 1969-0088

N° 56

Le mot du président	1
Nomination	2
Remise des prix	
Journée de fin d'année	8
L'eau source de vie	9
Sortie en Pays Basque	12
Curiosité	22
Souvenir d'enfance	
Agenda de la section	23
Dame nature	
Informatique et Internet	
Poésies	24

AMOPA

Président : M. Michel BERTHET

Secrétaire général : Mme Danielle THOUIN

Treasorier national : M. Alain CÉLÉRIER

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE
194 route de Montfort 40100 Dax
Tél. : 05 58 74 64 71
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Treasorier : M. Georges RÉMONT
2 Rue Monet - Restaurant la Poste 32240 Estang
Tél. : 05 62 08 70 46
Mél. : georges.remont@orange.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Mél
amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

« Il y a eu beaucoup de moments sombres où ma foi en l'humanité a été mise à rude épreuve, mais je ne voulais pas et ne pouvais pas me livrer au désespoir. C'est ainsi que l'on rejette la défaite et la mort. »

Nelson MANDELA

Chères amies, chers amis,

Écrire l'édito de notre BAL n'est jamais chose aisée. Certes il en est, en fonction de l'actualité, des plus faciles que d'autres...

L'année 2015 restera de manière fort triste et prégnante dans nos mémoires de citoyens, d'Hommes !

Malgré tout je tiens à vous souhaiter une bonne année 2016 ! Certes cela ressemble à un impossible pari sur l'avenir, mais je veux y croire !

Le monde actuel n'est hélas qu'un *bis repetita* malsain du passé : guerres, exploitation de l'homme par l'homme... Nous ne pouvons nier que la vie est dure. Énumérer les fléaux de notre temps ne serait qu'une longue litanie : chômage, maladies, pollution, attentats...

Faut-il baisser les bras, ne rien dire, ne rien faire ?

Nous sommes très attachés à notre devise « liberté, égalité, fraternité ». Que ce soit dans notre vie de citoyen ou dans nos associations, faisons-la vivre, faisons vivre la démocratie et le respect de l'autre.

Nous serions bien coupables si nous acceptions de quelconques soumissions à l'absolutisme, au narcissisme des uns ou des autres, à l'autocratie déguisée en démocratie, aux courses à la gloire et au profit personnel, à des idées, à une façon de vivre et de penser qui ne sont pas les nôtres.

Tout serait si simple si chacun respectait l'autre. Est-ce donc si difficile d'accepter nos différences ? Que serait un monde où nous serions tous identiques ? Sans nul doute très morne !

Alors en ce début d'année, je ne veux pas sombrer dans le défaitisme, baisser les bras. Je souhaite vous adresser un message d'espoir.

Fort heureusement il est des sources de réjouissances. Notre section est un lieu convivial où très naturellement chacun respecte l'autre. Nos rencontres sont toujours un réel partage amical, sincère, les uns à l'écoute des autres. Notre section sait aussi partager avec les jeunes, depuis fort longtemps et c'est une très bonne chose.

Merci à vous toutes et tous pour ces bonnes choses, merci pour vos participations, vos soutiens, vos partages. Continuons !

Je souhaite, très sincèrement, avec conviction, une bonne année à vous toutes et tous, une bonne année à l'AMOPA au service de notre Ordre, mais aussi de ses adhérents et des jeunes, je souhaite aussi une bonne année à la France et au Monde car comme l'écrivait Victor HUGO : « dans l'homme jamais l'espoir n'est vain ».

B. BROQUA

Nomination

L'AMOPA 40 est heureuse de saluer la nomination de notre recteur, monsieur Olivier DIGRIP, dans ses nouvelles fonctions de recteur académique de la région Aquitaine - Limousin - Poitou - Charentes.

Nous lui souhaitons un réel succès dans cette nouvelle tâche.



*Des Amopaliens nombreux !
De jolis lots de prix pour les lauréats !*

Remise des prix

Mercredi 4 novembre 2015
IUT de Mont de Marsan

L'amphithéâtre de l'IUT de Mont de Marsan, gracieusement mis à notre disposition cette année encore est bien rempli, parents, professeurs, chefs d'établissements et élèves sont présents en nombre.

Cette cérémonie désormais traditionnelle, attendue et espérée par tous, connaît un succès croissant.

Monsieur le directeur de cabinet de la préfecture,
Monsieur le directeur académique de l'Éducation nationale,
Monsieur le délégué de la MAIF,
Monsieur le président de la Société des membres de la Légion d'Honneur,
Mesdames et messieurs,
Chers candidates et candidats,



Une partie de l'assistance, encore incomplète.

Il me faut tout d'abord lire le courriel de monsieur STOUFFS, directeur de cet IUT, reçu ce matin : « À mon très grand regret, je me vois contraint d'annuler mon déplacement à Mont de Marsan cette après-midi. Je vous prie de m'en excuser et de présenter mes excuses aux membres de l'AMOPA, aux autres invités et aux participants à cette sympathique cérémonie. Je regrette très sincèrement de ne pouvoir être parmi vous car cette remise des prix est une manifestation qui me tient à cœur : il est très motivant et enthousiasmant de constater à quel niveau de créativité et de maîtrise de la langue peuvent parvenir des jeunes bien encadrés et encouragés par leurs professeurs.

En vous priant encore d'accepter mes excuses, je vous souhaite une cérémonie aussi riche que les années précédentes. »

Plusieurs professeurs m'ont également fait part de leur impossibilité d'être présents, pour raison de stage.

J'ai notamment reçu ce courriel, représentatif et encourageant : « Ayant changé d'établissement tout comme ma collègue, je ne vois plus les élèves qui ont participé l'an dernier aux concours AMOPA. En revanche, je sais que leur participation à ce concours a fait d'eux des apprentis novellistes, des relecteurs attentifs et des critiques exigeants. Ce fut une expérience très enrichissante et valorisante pour eux. »

J'apprécie monsieur le directeur de cabinet, votre fidèle présence à cette cérémonie de remise des prix.



Des dames du jury heureuses !

Monsieur le directeur de cabinet de la préfecture, monsieur le directeur académique et monsieur le représentant de la MAIF, notre mécène, prennent place à la table officielle. La cérémonie peut commencer.

Votre président inaugure la série des discours en l'absence de monsieur STOUFFS, directeur de l'IUT qui cette année n'a pu nous accueillir.

C'est en effet une bonne chose que la préfecture soit dignement représentée, j'espère que les jeunes comprendront l'honneur qui leur est ainsi fait et l'intérêt que vous portez à leurs travaux.

Monsieur le directeur académique, je souhaite cette année encore vous dire toute ma reconnaissance pour votre soutien permanent et l'aide des services de la direction académique pour la diffusion de nos concours.

Un grand merci à l'IUT, pour son accueil régulier et la mise à disposition de ce bel amphithéâtre, je n'oublie pas madame SAGI et les personnels qui mettent tout en œuvre pour nous recevoir dans de très bonnes conditions.

Je tiens également à remercier monsieur le délégué de la MAIF. Chaque année elle nous apporte un soutien précieux qui nous permet ainsi de récompenser tous les candidats.

Depuis huit ans, déjà, nous avons le plaisir de célébrer, ici, chaque automne, la langue française et de mettre à l'honneur les jeunes qui ont bien voulu participer à nos concours.

C'est pour nous, membres de l'AMOPA, une grande fête, nous honorons des talents certains, des compétences et surtout la bonne volonté des candidats.

Nous portons un regard très bienveillant et admiratif sur leur engagement, leur courage, leurs travaux. Avoir du talent est une bonne chose à condition de l'exploiter, de le cultiver, de le faire vivre !

Il faut de la persévérance, de l'abnégation pour réussir à écrire, s'exprimer avec qualité et en maîtrisant notre langue.

Il y a là un impératif, trop souvent mal compris ou ignoré. Pourtant de nombreux enjeux sociaux sont liés à la maîtrise de notre langue.

Nous savons tous combien de faibles compétences linguistiques, en français, tant à l'oral qu'à l'écrit, sont source d'exclusion pour tout citoyen.

Le décrochage scolaire est bien souvent lié à cette non maîtrise de notre langue et il débouche inexorablement sur des échecs : scolaire, puis lors de la recherche d'emploi, sur l'inclusion sociale, voire sur la santé.

En effet la déficience dans la communication orale ou écrite est un frein pour trouver un emploi, progresser professionnellement. Comment comprendre et traiter les informations, comment profiter des innovations technologiques sans la maîtrise de la langue ?

La maîtrise du français est donc de première importance, nul ne peut le nier. L'École a un rôle important à jouer et s'y emploie grâce à des maîtres et professeurs volontaires et compétents, mais elle ne doit et ne peut être la seule. Son rôle ne peut être exclusif ! Parents en premier lieu, associations diverses aussi, nous avons un rôle important à tenir en lien avec l'École !

Le français est le fondement sur lequel s'appuient tous les apprentissages. Mais comment envisager un bon enseignement de notre langue si nous n'y accordons aucune importance, si nous ne la valorisons pas dans notre société ?

Je m'inquiète sérieusement à la lecture ou à l'écoute de divers media... voire lors de la consultation de courriers ou documents officiels dont la grammaire, l'orthographe, mais aussi le sens laissent à désirer ! L'usage d'un français oral et écrit, tout simplement correct, ne doit-il pas être une obligation pour tous ?

En effet comment communiquer si on ne maîtrise pas la langue ?

Quel respect avons-nous de l'autre sans une expression correcte ?

Respecter l'autre passe en premier lieu par une communication courtoise et correcte : c'est à mes yeux le B.A BA d'une démarche citoyenne !

Il faut donc, bien conscient de tous ces enjeux, de la volonté pour pratiquer correctement notre belle langue. Mais comment s'y résoudre, faire les efforts nécessaires à tout apprentissage ?

En plus du talent, de la volonté, de la constance dans l'effort, il faut aussi de la motivation. C'est peut-être ce qui manque le plus à nos jeunes aujourd'hui. Mais comment ne pas baisser les bras dans un monde difficile ? C'est bien à nous adultes de donner et redonner de l'espoir à notre jeunesse.

Les concours de l'AMOPA sont de haut niveau, très sélectifs. Vous étiez plus de cinq cents à concourir dans les Landes. Cinquante d'entre vous ont été sélectionnés par vos professeurs. Une candidate a obtenu un second prix national. Notre département obtient assez régulièrement un prix ou un accessit au niveau national, c'est tout à l'honneur des professeurs et des élèves.

Nous avons eu cette année l'agréable surprise de recevoir de très bons devoirs. Nous avons apprécié qu'une réelle sélection soit faite par les professeurs qui ont vraiment fait l'effort de nous adresser, je le redis, de très bons devoirs.

Signes certains de la qualité de ces travaux, nous avons cette année supprimé le premier niveau de classement et dix devoirs ont été adressés pour concourir au niveau national, ce qui est remarquable.

Nous avons reçu des copies de la part d'établissements fidèles à nos concours, ils ont été rejoints par des nouveaux. C'est une bonne chose que de permettre à des jeunes de s'exprimer, de se confronter dans une saine compétition, d'être mis à l'honneur.

Félicitations à vous tous mais aussi à vos camarades qui n'ont pu être sélectionnés, il nous faut malheureusement limiter le nombre d'élus. Nous faisons et c'est une particularité landaise, l'effort

de récompenser tous les candidats dont nous avons reçu une copie. Nous pensons en effet et tout simplement, que toute bonne volonté doit être honorée, cela sera encore possible si les établissements continuent à nous adresser uniquement des devoirs bien sélectionnés.

Je ne peux terminer sans dire deux grands mercis. Un à vos parents, sans qui rien ne serait possible et un autre, très admiratif et reconnaissant, à vos professeurs.

Un grand merci, très particulier à tous les membres du jury qui ont accompli un magnifique travail de lecture et à tous ceux qui ont préparé cette cérémonie, merci beaucoup à cette belle équipe au service des jeunes et de la langue française.

Discours de monsieur Jean-Jacques LACOMBE,
DASEN des Landes (résumé)

Monsieur le directeur de cabinet,
Monsieur le président de l'AMOPA,
Monsieur le représentant de la MAIF,
Mesdames et messieurs,



Les concours de l'AMOPA sont désormais bien ancrés dans le paysage scolaire landais, de l'école au lycée puisque les écoliers, comme les collégiens et les lycéens sont concernés par cet acte d'écrire, ces actes d'écriture, ces actes de création. Ce concours a un retentissement national, vous l'avez dit monsieur BROQUA, puisqu'une dizaine de nos lauréats départementaux ont été portés devant le jury national et effectivement l'une d'entre eux a obtenu le deuxième prix national de poésie en classe de troisième. C'est une magnifique performance.

Mes remerciements vont bien sûr aux acteurs de terrain, c'est-à-dire aux acteurs du quotidien, aux professeurs, aux personnels d'éducation, aux personnels d'encadrement, proviseurs et principaux qui accompagnent, ont accompagné ces écrivains et leur volonté d'écrire, qui les ont encouragés, conseillés, et ont certainement éveillé des vocations en levant les inhibitions, les appréhensions et en promouvant peut-être ce que l'on peut nommer la fureur d'écrire.

Mes remerciements vont également aux parents d'élèves qui ont eux aussi, vous l'avez dit

monsieur BROQUA, permis cet éveil à l'écriture ou l'ont favorisé.

L'intitulé de ce concours national « défense et illustration de la langue française » est bien profondément inscrit dans l'histoire et l'actualité de notre langue. Quelques rappels rapides, mais quand même, on ne peut pas parler de ce concours sans faire référence à deux repères historiques.

D'une part notre langue a été le fruit d'une conquête, le mot défense montre bien qu'il y a eu une conquête. On ne peut que faire écho à ce texte fondateur, véritable plaidoyer en faveur de la langue française, écrit à l'époque de la Renaissance en 1549 par le poète Joachim DU BELLAY et partagé par les poètes de la Pléiade avec la ferme intention de faire de la langue française une langue de référence et d'enseignement alors qu'elle a été pendant longtemps une langue faite de dialectes, une langue composite. Pouvait-on d'ailleurs parler de langue au singulier, entièrement assujettie au grec et au latin ? Notre langue a été ensuite sauvegardée et illustrée par une institution française chargée de la normaliser, la perfectionner, il s'agit bien sûr de l'Académie française, fondée en 1635 par le cardinal RICHELIEU. Il me semble important de rappeler à minima ces deux repères fondamentaux.

Notre langue est encore aujourd'hui menacée par l'exubérance du recours aux anglicismes ou à l'écriture automatique numérique qui sème la confusion si elle n'est pas maîtrisée.

Tenue d'évoluer, d'intégrer, de s'adapter, notre langue se doit d'être structurée, suivant des repères transmis sous peine de ne plus être reconnue. C'est là la grande difficulté, l'évolution sans la perte des repères initiaux. Une question difficile, trois questions qui peuvent être posées, que l'écrivain Jean-Paul SARTRE a lui-même posées. Qu'est-ce qu'écrire ? Pourquoi écrire ? Et à qui écrire ? Trois questions lorsque l'on se met en disposition d'écrire. Alors je cite très rapidement ces quelques propos extraits d'un essai paru en 1948 « Qu'est-ce que la littérature ? » « Écrire c'est révéler. Révéler c'est faire en sorte que personne ne puisse ignorer le monde, et dernier pas, si l'on connaît le monde on ne saurait s'en dire innocent ».

L'écriture est à la fois une volonté et un choix. On peut en ce sens parler d'engagement. Écrire, c'est bien rompre l'indifférence et gagner en liberté. Écrire c'est bien sûr un acte de création, de recomposition libre d'un univers intérieur ou extérieur, suivant des règles choisies. L'acte d'écrire a su progressivement se dégager des carcans qui prétendaient le soumettre.

Les récents événements tragiques de janvier et le soulèvement populaire qui les a suivis ont profondément réaffirmé que l'art de l'écriture est lié à la liberté et par conséquent sur le terrain politique à la démocratie. On mesure ainsi, comme vous l'avez rappelé monsieur le président, ce que les enjeux essentiels du socle commun de connaissances, de compétences, et de culture, portent aujourd'hui en termes de maîtrise de la langue et des langages. Enjeux sociétaux et culturels que vous avez

rappelés, enjeux éducatifs. L'affaiblissement de cette compétence qui est une compétence cardinale remettrait en question les fondements même de notre civilisation, nos usages sociaux et notre humanité.

L'illettrisme comme « l'innumérisme » sont les ferments de l'obscurantisme et de la barbarie.

Vous contribuez ainsi chers élèves que je félicite, chers élèves lauréats que je félicite tout particulièrement aujourd'hui, chers élèves écrivains, vous contribuez ainsi au-delà du plaisir immédiat d'avoir pu et su écrire, à la survie, à la transmission et la promotion des valeurs qui nous rassemblent dans un monde qui sera mieux compris dans toute sa diversité et sa complexité.

Je vous remercie de votre attention.

Discours de monsieur Laurent MONBRUN,
Directeur de cabinet de la préfecture des Landes



Monsieur le président,
Monsieur le directeur académique,
Monsieur le délégué de la MAIF,
Mesdames et messieurs,

C'est un grand plaisir pour moi d'être là parmi vous encore une fois cette année puisque j'ai assisté aux deux éditions précédentes.

Je voudrais joindre ma voix à celles du directeur académique et de votre président pour remercier à la fois tous les membres de l'AMOPA qui ont organisé ce concours, tous les professeurs qui ont servi de relais au sein des établissements et qui après ont géré au quotidien son organisation, son déroulé, l'encouragement des élèves, la sélection puisqu'il y a un classement. Je voudrais remercier également tous les élèves qui ont bien voulu participer à ce concours.

Cela a été rappelé, la langue française a un rôle particulier dans notre pays, les repères historiques que vous a donnés le directeur académique ne sont pas seulement des repères historiques relatifs à notre littérature, notre langue, bref au monde du pur esprit, ce sont aussi des repères historiques en termes politiques

extrêmement forts puisque la défense de la langue française, sa mise en avant correspond aussi à l'émergence d'un pouvoir politique centralisateur. Si la langue française a été défendue c'est aussi et avant tout pour permettre l'expression d'une volonté nationale singulière qui se détachait d'influences extérieures venant notamment de l'autre côté des Alpes. Ces influences extérieures qui étaient liées à la langue latine, à l'époque langue de la culture et de l'apprentissage, la langue française a permis de les mettre à distance à la fois pour permettre l'expression d'un génie propre, le génie de la nation française mais aussi pour permettre de redécouvrir le latin et les influences extérieures qui nous avaient été quelque peu cachées par leur présence même au sein de notre culture.

Cette défense de la langue française est devenue depuis une tradition politique car elle est liée au cœur de nos institutions, et tout cela se prolonge jusqu'à aujourd'hui dans des concours tel celui qui a été organisé par l'AMOPA.

Ces concours ont une utilité qui est assez déterminante, je veux dire par là ce que vous a indiqué le directeur académique à savoir qu'il y a un lien entre la maîtrise de la langue et les valeurs.

Tout cela aujourd'hui prend un relief particulier avec les événements que nous avons eu cette année qui ont bien montré que l'expression de nos valeurs communes n'est pas quelque chose de donné, c'est quelque chose qui doit être sans cesse renouvelé, et que cette expression doit se faire, elle ne peut se faire que dans un cadre qui est celui de notre patrimoine culturel. Elle implique un accès à ce patrimoine culturel. Juste un exemple, pour être capable de comprendre ce qu'est la laïcité en France, ce que sont les rapports entre notre système politique, notre démocratie et les religions, tout cela suppose un accès à nos penseurs, un accès à notre culture, un accès de base à notre système juridique, tout cela impose la maîtrise de la langue française.

De même la participation au débat politique, l'expression de ses opinions, tout cela implique de pouvoir s'exprimer à la fois à l'oral et à l'écrit. Il est donc crucial que nos jeunes puissent s'exprimer et apprennent à le faire grâce à des concours tel celui que vous avez eu l'énergie, le bon vouloir d'organiser. C'est la raison pour laquelle je voudrais encore une fois remercier tous ceux qui ont participé à l'organisation de ce concours, remercier le président de l'AMOPA pour son engagement renouvelé et espérer que l'année prochaine encore vous saurez être au rendez-vous de la défense et illustration de la langue française.

Je vous remercie.

Nota : l'opuscule « Palmarès et florilège des concours de l'année 2015 » est disponible gratuitement pour les membres de l'AMOPA.

Il sera mis à disposition lors de la prochaine assemblée générale. Vous pourrez en obtenir plusieurs exemplaires pour vous et vos amis.

Remise des prix

Chaque membre du jury a eu le plaisir cette année d'appeler, à tour de rôle, les lauréats.

Lecture a été faite à chacun de l'avis du jury sur son travail. Cet avis leur a été donné solennellement.

Un diplôme co-signé par monsieur le directeur académique et votre président, ainsi qu'un lot de livres ont également été remis à tous les candidats par messieurs le directeur de cabinet, le DASEN et le délégué MAIF.

C'est désormais traditionnel, grâce à la bonne volonté de notre ami Jacques DUPONT tous les lauréats ont droit à la photo souvenir qui leur est ensuite adressée par la messagerie électronique.

La cérémonie s'est terminée autour de quelques boissons et biscuits, permettant ainsi à chacun d'échanger notamment avec les membres du jury.

Plusieurs professeurs nous ont confié leur satisfaction et leur souhait de faire de nouveau participer leurs élèves.

Je lance un appel à tous les adhérents et amis : récompenser tous les élèves retenus par les établissements est une bonne chose à laquelle je tiens particulièrement.

Cela bien sûr a un coût et il m'est difficile de trouver des mécènes : vous le savez la situation économique n'incite pas les entreprises et commerces à ce genre de démarche.

La MAIF nous est fidèle et je tiens à remercier sincèrement monsieur LESPES et monsieur JUNCA qui nous soutiennent. Le centre culturel du Grand Moun nous consent une très bonne réduction sur le prix des livres, c'est un bon point. L'usine de biscuits Poulst d'Aire sur l'Adour nous octroie également une remise importante lors de l'achat d'excellents biscuits.

Heureusement aussi notre fidèle imprimeur du BAL nous imprime gracieusement le florilège.

Malgré tout la note finale est importante : aidez-moi à trouver des mécènes... Pour les jeunes je vous dis un grand merci.

Vous connaissez un donateur possible ? Présentez-lui nos concours, notre cérémonie... et donnez-moi les moyens de le contacter pour officialiser notre relation.

B. BROQUA





**ASSOCIATION
 DES MEMBRES DE L'ORDRE DES
 PALMES ACADÉMIQUES**
 Section des Landes

**Palmarès et florilège
 des concours
 de défense et illustration
 de la langue française**
 Année 2015

Directeur de la publication : Bernard BROQUA, président section des Landes
 Réalisation PAO : AMOPA des Landes.
 Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.
 Imprimé par CA Aquitaine
 ISSN 2112-4027

Journée de fin d'année

Mercredi 2 décembre 2015



Changement de cadre pour ce repas de fin d'année, pas de décoration de Noël sur les tables, pas d'apéritif « maison » servi avec le sourire malicieux de la patronne qui jamais ne voulut nous en révéler le secret ! Et pourtant, la qualité était toujours au rendez-vous et l'accueil simple et chaleureux.

Le président, qui n'est pas homme à se laisser abattre, a bien vite trouvé un lieu de repli et pas n'importe lequel : le restaurant gastronomique du chef Didier GARBAGE !

La bâtisse est ancienne, l'épaisseur des murs impressionnante. Nous étions nombreux donc un peu à l'étroit dans la salle qui nous était réservée, placés autour de quatre tables rondes recouvertes de nappes blanches, de jolies assiettes de présentation légèrement cachées par d'immenses serviettes de tables blanches. Là, n'était pas le plus important c'est certain... Nous avions plutôt hâte de voir la suite...

Le kir, ici aussi le secret est de mise, mais c'est bon ! Tous les plats sont ensuite servis à l'assiette avec le sourire et un mot aimable : velouté de potimarron à l'huile de pistache, tranche de foie gras mi-cuit et chutney maison, civet de chevreuil, fromage de brebis et confiture, parfait à la vanille sauce chocolat, eau, vin rouge et café.

La qualité et la quantité étaient à la hauteur de la renommée du chef. Le personnel était très accueillant.

Béatrice RÉMONT



Conférence de monsieur Serge AVIGNON

L'eau source de vie ou de conflit

Guerre de l'eau : mythe ou réalité ?

L'eau est une ressource renouvelable, mais pas inépuisable. Nous disposons aujourd'hui de la même quantité qu'à l'aube des temps, mais pour une population qui s'accroît à un rythme explosif. De 2,5 milliards en 1950, nous sommes passés à 6 milliards en 2000 et nous serons 9 milliards en 2050, avec comme conséquence une pression considérable sur la ressource disponible. L'enjeu est d'autant plus vital que trois pays sur quatre, souvent politiquement, culturellement et économiquement différents, sont riverains des mêmes fleuves internationaux et doivent se partager la même eau pour répondre à tous leurs besoins. En absence d'entente pour un usage raisonnable et équitable, l'eau deviendra une véritable source de tensions qui peuvent dégénérer en conflits. Depuis que cette question du partage de l'eau des fleuves internationaux s'est posée lors de la première conférence mondiale sur l'environnement à Stockholm, voilà plus de trente ans, les rencontres mondiales se sont multipliées, avec chaque fois des déclarations affables et des proclamations enflammées. Mais, peut-on pour autant considérer que les peuples auront la sagesse d'établir sans heurts un partage raisonnable d'une ressource qui se raréfie ? Cette eau, qui ignore les frontières établies par les hommes, peut-elle constituer en définitive un maillon qui les unit au lieu de les déchirer ?

Deux grands fleuves sur trois, soit plus de 250 dans le monde, recouvrant près de la moitié de la surface de la planète, sont partagés entre deux ou plusieurs pays : deux personnes sur cinq y vivent et dépendent ensemble de l'eau de ces fleuves ; trois pays sur quatre partagent la même eau avec les pays voisins et, parmi ceux-ci, un sur six reçoit jusqu'à plus de la moitié de son eau de pays situés plus en amont. Dans les vallées de ces fleuves, l'explosion démographique, l'accroissement considérable des consommations d'eau domestique, industrielle et agricole, auxquels s'ajoute parfois une mauvaise gestion de la ressource, se conjuguent pour aggraver, comme ailleurs, la situation de pénurie et le sentiment de stress hydrique de leur population. Mais, ici plus qu'ailleurs, l'équation entre la disponibilité et les besoins devient chaque jour plus difficile encore à résoudre. Car l'eau y revêt une difficulté supplémentaire : elle ne connaît pas les tracés des frontières fixés par les États. Elle est transnationale, transfrontalière, mais son utilisation par certains États qu'elle traverse n'est pas souvent acceptée par d'autres situés sur le même fleuve.

S'il en est ainsi, c'est que, sur ces fleuves transfrontaliers, dès que l'eau vient à manquer et qu'elle n'est plus suffisante pour satisfaire les besoins quotidiens indispensables à tout le monde, la méfiance s'installe rapidement. L'aval, de peur de manquer d'eau, se met à surveiller attentivement la quantité que l'amont utilise, ainsi que l'usage qu'il en fait. L'entente entre riverains s'avère immédiatement impossible et l'eau devient alors objet de farouches convoitises.

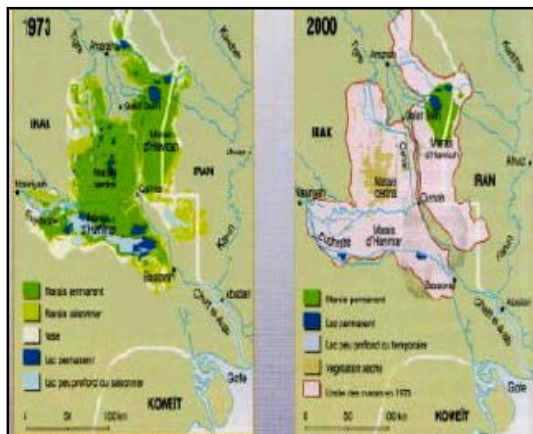


Les marais d'Irak

Cent cinquante millions de dollars : c'est ce qu'il faudrait pour réhabiliter les marais sud de l'Irak, asséchés aux neuf dixièmes dès 1991 par Saddam HUSSEIN pour en chasser les habitants et irriguer les zones agricoles plus au nord. Voulant faire disparaître de la carte ce sanctuaire chiite pratiquement impossible à contrôler, dans une région aussi stratégique, à cheval sur la frontière avec l'Iran, son ennemi abhorré.

Saddam HUSSEIN avait donné carte blanche à ses ingénieurs pour qu'ils assèchent le marais, afin d'annihiler le pouvoir chiite, en provoquant un stress hydrique fragilisant les populations installées dans cette région de l'Irak.

Le sud de l'Irak en voie de désertification La destruction des marais de Mésopotamie



Dans le sud de l'Irak, le Tigre et l'Euphrate s'écoulent en de multiples bras dans une zone de marais, traditionnellement peuplée de musulmans chiites. En 1991, à la suite de la guerre du Golfe, la population chiite s'est soulevée contre le régime de Saddam HUSSEIN.

En réponse, celui-ci a entamé parallèlement aux attaques militaires, l'assèchement systématique des marais pour détruire la résistance des « Arabes des marais ».



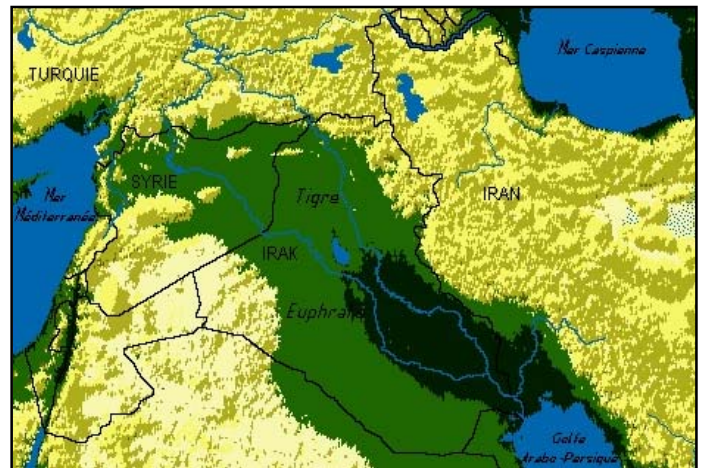
La Mésopotamie

Considérée sous l'aspect géopolitique et hydraulique, la Mésopotamie regroupe deux pays, l'Irak et la Syrie.

Il y a deux fleuves principaux dans le bassin mésopotamien, le Tigre et l'Euphrate mais les eaux de ces fleuves prennent leur source en Turquie, puis serpentent en Syrie, avant d'entrer en Irak, pour se jeter dans le Golfe persique dont l'Iran est mitoyen.

Aucun traité concernant le partage de l'eau entre ces pays n'existe et il y a des tensions depuis des décennies.

La Turquie est un pays très riche en eau, et à cet égard, il semble bien que l'objectif final d'Ankara soit de contraindre ses voisins arabes à une dépendance hydraulique inaugurant ainsi dans cette région un nouveau type de pouvoir géopolitique : le pouvoir de l'eau.



De son côté, l'Iran joue un rôle de moindre importance puisque son pouvoir de l'eau concerne uniquement l'Irak, constituant toutefois un des pôles le plus conflictuel de la région.



Tradition landaise, depuis des années :
l'AMOPA 40 est au service des jeunes !

Guerre ou paix au Proche-Orient : la question de l'eau entre Israël et ses voisins

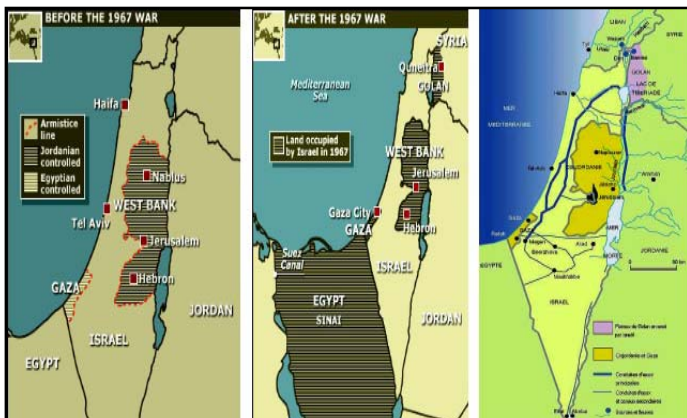
In fine, la gravité du problème de l'eau au Proche et Moyen-Orient est liée à l'accroissement démographique, l'urbanisation et à la création récente des États.

Dans un contexte fortement conflictuel, la gestion de l'eau acquiert un statut stratégique où elle peut être aussi bien la finalité des conflits qu'un simple instrument de puissance pour s'imposer comme leader régional. La coopération régionale est la meilleure réponse, mais elle est difficile à imaginer actuellement.

De plus la majorité des experts étudiant ces régions ne prévoient pas dans les prochaines années un apport de solutions pour remédier aux problèmes du stress hydrique de cette partie du monde.

N'oublions pas que la Turquie exerce une certaine « dictature de l'eau », en effet elle a su imposer sa politique à ses voisins à coups d'ouverture et de fermeture des vannes de ses barrages.

Conséquences sur les ressources hydriques de la guerre des Six jours



La schizophrénie hydrique de l'Espagne

Pour répondre aux besoins, le gouvernement privilégie les solutions techniques, comme le transvasement de l'Ebre.

Mais de nombreuses voix dénoncent ce projet et le gaspillage de la ressource.

Le 8 octobre 2000, 400 000 habitants de Saragosse défilaient dans les rues pour protester contre ce plan.

Tôt ou tard, les contribuables finiront par se demander pourquoi on continuerait de subventionner l'irrigation de cultures qui sont déjà subventionnées et qui de plus sont excédentaires.

À quand la guerre de l'eau : mythe ou réalité ?

La question de l'eau est un exemple direct de l'instrumentalisation des facteurs géographiques au service de préoccupations géopolitiques.

L'eau convoitée :

- Deux grands fleuves sur trois, soit plus de 250 dans le monde, recouvrant près de la moitié de la planète, sont partagés entre deux ou plusieurs pays.
- Deux personnes sur cinq vivent et dépendent ensemble de l'eau de ces fleuves.
- Trois pays sur quatre partagent la même eau avec les pays voisins et, parmi ceux-ci, un sur six reçoit jusqu'à plus de la moitié de son eau de pays situés en amont.

Ici plus qu'ailleurs, l'équation entre la disponibilité, l'accessibilité et les besoins devient chaque jour plus difficile encore à résoudre. Car l'eau y revêt une difficulté supplémentaire : elle ne connaît pas les tracés de frontières fixés par les États, elle est transnationale, transfrontalière, mais son utilisation par certains états qu'elle traverse n'est pas souvent acceptée par d'autres situés sur le même fleuve. L'entente entre riverains devient rapidement impossible, et l'eau devient alors un objet de farouche convoitise.



L'eau j'envie !

Et l'histoire de Manon des sources est encore d'une actualité brûlante.

Sortie en Pays Basque

En ce matin du premier octobre, un petit groupe d'Amopaliens monte dans le car de la RDTL pour une sortie qui s'annonce particulièrement intéressante : « Mythes et croyances au Pays Basque ».

Départ de Mont-de-Marsan, arrêt à Saint-Vincent-de-Paul pour accueillir les Landais de l'ouest, petite pause-café pour se dégourdir les jambes et nous voilà déjà à Bayonne.



C'est avec grand plaisir que nous retrouvons nos deux guides-conférenciers Jean-Charles MAILLOT et Jean-Louis ROUZIES avec qui nous avons déjà eu la chance de voyager dans cette belle contrée les années précédentes.



Dès leur montée dans le car Jean-Charles MAILLOT nous présente le programme de la journée. Il profite ensuite du trajet vers notre première étape, le village d'Itxassou, pour expliquer que pour eux deux le Pays Basque est un merveilleux terrain d'étude et pourquoi ils ont intitulé cette excursion « Mythes et croyances au Pays Basque ».

Amoureux de la langue française, ils ont cherché l'étymologie de ces mots.

Le terme mythe vient du grec et signifie fable, récit transmis oralement. Au XVII^e siècle la langue basque était uniquement orale.

Le mythe représente une première tentative d'explication des choses et de l'univers, au-delà du rationnel.

12

Jean-Charles MAILLOT cite l'exemple de l'orage qui jusqu'au XIX^e siècle était perçu comme

une punition infligée par les dieux au village ou à la communauté à cause de fautes commises par les habitants : cette explication était de l'ordre du sentiment plutôt que de la raison. À partir du moment où on a commencé à avoir des notions d'électricité, de climatologie, de météorologie, on a pu donner une explication rationnelle aux phénomènes d'orages et le mythe s'est écroulé.

Au départ, le terme de croyance désigne une simple opinion probable en dehors de toute certitude scientifique, « je crois, je suppose, mais je ne suis pas sûr de ce que j'avance ». Il y a une autre définition du mot croyance, c'est une manière de percevoir l'infini, le plus haut degré du savoir : on touche donc là au domaine de la religion. C'est alors un sujet de débat majeur entre les philosophes : forme de non-savoir, d'illusion, d'aliénation pour les uns, seul moyen pour l'être humain d'appréhender l'infini, pour les autres. C'est un combat fondamental de la pensée entre le religieux, le christianisme ici en Pays Basque et le païen.

Nous constaterons que parfois il y a une forme de syncrétisme essayant de mélanger les deux pour avoir une seule philosophie, nous en aurons des exemples avec les stèles discoïdales d'Itxassou et avec l'évocation du panthéon basque.

Église d'Itxassou



Nous admirons le superbe retable baroque du XVI^e siècle, un des plus beaux de la province du Labourd selon Jean-Charles MAILLOT.



Mais pour en comprendre véritablement le sens profond, nous devons nous replacer dans le contexte historique. Avec la chute de Constantinople en 1453, le Moyen-Âge s'est achevé et a laissé place à la Renaissance. À partir de cette époque on va essayer de mélanger la

pensée judéo-chrétienne avec les valeurs et les vertus de l'Antiquité classique qui représente l'âge d'or de l'esprit humain. L'omnipotence de la religion catholique va être remise en cause d'autant plus qu'au début du XVI^e siècle survient la Réforme avec le moine LUTHER. Il propose une lecture nouvelle et dissidente de la Bible qui donnera naissance au protestantisme.

S'ouvre alors une période de pensée critique, il faut donc réfléchir pour trouver comment protéger, conserver ce que la religion catholique a acquis au cours des siècles précédents.

Au Concile de Trente entre 1545 et 1563, se met en place une sorte de « nouvelle politique de communication » : comment attirer des gens qui doutent ou qui ne connaissent pas la théologie, fidèles souvent illettrés ou analphabètes.

On mise alors sur l'esthétique avec le style baroque et ses ors.



Mais le message que transmet le retable est évidemment primordial : on recentre l'observation des fidèles autour des images de la dévotion et des images du dogme.

À l'étage inférieur se trouvent les images de la dévotion avec les saints.

Au-dessus ce sont les images du dogme :

- d'abord le Christ fils de Dieu qui s'est fait chair et qui est à l'intersection entre le divin et l'humain,
- puis Dieu son père tenant un globe, présenté comme celui qui réconcilie,
- enfin au sommet souvent une flamme ou une colombe représentant le Saint-Esprit.

C'est le mystère de la Sainte Trinité.

La mythologie a donc besoin aussi de l'image.



Cette image est également présente sur les nombreuses stèles discoïdales à l'extérieur de cette église. On retrouve sans cesse le même motif sur les stèles : un cercle avec une croix au milieu.

C'est la représentation du soleil que vénéraient autrefois les Basques, mythologie païenne. Mais, bel exemple de syncrétisme, on y trouve aussi le christogramme IHS : initiales entrelacées des premières lettres du nom de Jésus en grec pour représenter le Christ.



Pendant très longtemps les morts ont été enterrés dans les églises, puis pour des raisons de place et de salubrité, les cimetières se sont développés autour des églises avec pour monument funéraire incontournable la stèle discoïdale qui en certaines circonstances dans cette province va devenir aussi la stèle tabulaire.

Quand on enterrait les gens à l'intérieur de l'église, de là partait tout un réseau de chemins, la tombe était reliée à sa maison par ce chemin sacré appelé « ilbide », chemin des morts (de « il » signifiant « mort » et « bide » « chemin ») : autant de maisons, autant de chemins.

Avec la stèle, a-t-on conservé cette intimité entre le monde des vivants et celui des morts ? La terre c'est le monde des morts. La partie circulaire de la stèle où sont inscrits les symboles des religions du défunt, les noms de famille, où sont gravés des instruments, des outils, c'est le monde des vivants qui est relié au monde des morts par cette partie presque verticale. C'est aussi ce chemin qui permet de conserver l'intimité entre ceux qui nous ont quittés et ceux qui sont encore présents.

Là aussi l'image vient appuyer la mythologie.

Depuis quelques dizaines d'années, cette coutume de se faire enterrer sous une stèle discoïdale réapparaît. En contrebas de l'église s'étend un superbe cimetière jardin où sont plantées ces nombreuses stèles typiques.





En route vers Saint-Jean-Pied-de-Port

Dans le car qui nous transporte vers la prochaine étape de cette belle promenade en Euskadi, c'est Jean-Louis ROUZIES qui succède à son « compère » pour nous enchanter.



Il était primordial de commencer cette journée consacrée aux mythes et croyances par une église. Si, au XIX^e siècle nous avons demandé ce qu'est un Basque, on nous aurait répondu : c'est celui qui croit. Celui qui croit au Dieu des chrétiens bien évidemment, mais c'est aussi une référence à toutes les croyances qui ont précédé l'arrivée du christianisme. En fait chez les Basques existent deux mythologies : la mythologie anté-chrétienne et celle qui s'est créée sur le terreau du christianisme car les Basques, gens très fiers n'ont jamais accepté qu'on leur impose une manière d'être ou de penser et ils ont réussi par le biais du syncrétisme à mélanger tout cela.

Pour les Basques, Dieu le père c'est Yaun Goikoa, le seigneur d'en haut, l'étincelle des origines, et c'est lui qui est à l'origine de toute chose.

La Vierge Marie n'est pas basque, mais ici il y a la déesse Mari.

Jésus n'est pas basque mais il se dit que bien avant le Déluge il serait venu se promener à la surface de la terre déguisé en mendiant, en particulier du côté de Biarritz.

Personne ne parle de l'apôtre basque Olentzero, le charbonnier qui descend de la montagne pour célébrer le solstice d'hiver correspondant à la fête de Noël.

Lors de la naissance de Jésus à Bethléem, on prétend qu'un immense nuage lumineux est apparu à l'Orient. Dans la montagne où vivaient les païens, leur chef, en voyant cet événement exceptionnel, a compris que pour eux c'était fini. Il s'est précipité du haut d'un rocher dans un immense ravin, les autres ont suivi, sauf un, Olentzero dont la mission a été de redescendre et

de prévenir les peuples de la plaine que dorénavant il allait falloir composer avec le Christ. C'est donc un apôtre...

Jean-Louis ROUZIES nous parle ensuite des croyances les plus anciennes.

Les Basques comme la plupart des peuples de la planète ont idolâtré le soleil, la lune et la terre, déesse mère nourricière.

Le soleil est l'ostensoir dans une église « le soleil saint, iduski saindu ».

On représente le soleil sur les stèles discoïdales.

Peut-être plus importante que le soleil c'est la lune « Ilargi, la lumière des morts ou plutôt la lumière morte ». Le calendrier basque est un calendrier lunaire, depuis toujours ou presque ils ont compris que la lune influait sur le cycle de l'eau.

Les personnages chassés par le christianisme se sont réfugiés sous terre dans le monde à l'envers.

Au panthéon de cette mythologie est une femme superbe, Mari, entourée de fabuleux trésors. Elle change de grotte tous les sept ans. Elle prend la plupart du temps l'allure d'un vautour blanc.

Mari nous surveille, elle est là pour recadrer les humains. Elle est en partie responsable des événements atmosphériques.

Le « Basajaun, le seigneur sauvage », une force de la nature, est un personnage important, considéré comme le premier agriculteur, le premier forgeron, il est responsable de la germination des plantes, c'est lui qui prévient les bergers de l'arrivée de l'orage. Mais il est plutôt colérique.

Le Basajaun n'est pas seul, il vit avec la Basa Andere, réputée pour être aussi velue que lui, mais possédant une longue chevelure blonde qu'elle peigne très souvent.

Autre personnage trouble présenté par notre guide : Heren-Sugue, sorte de dragon responsable du volcanisme au Pays Basque. Ce serpent à sept têtes qui crache le feu, vit dans les profondeurs de la terre.

Il existe un seul moyen de calmer les ardeurs de l'Heren-Sugue, c'est de lui sacrifier une innocente jouvencelle.

Il évoque encore d'autres personnages, entre homme et animal, comme « Zezengorri, le taureau rouge » dont la mission est de surveiller les grottes qui permettent de pénétrer dans le monde souterrain.

Il existe aussi « Gizotsoa, l'homme-loup ». Le loup-garou a été inventé parce que la barbarie que l'être humain a en lui ne peut s'expliquer que par son côté animal : l'homme est incapable de telles bassesses, c'est le loup qui est en lui qui commet les actes irréparables !

« Artzo, l'ours » était un animal redouté et vénéré car épousant parfaitement la course du soleil en hibernant et renaissant au printemps.

De nos jours lors des mascarades de fin d'hiver, un individu se couvre de l'habit de l'ours, on s'amuse avec, on le sacrifie rituellement mais pour rire.

Autrefois il arrivait que l'on sacrifie réellement un animal pour que le sang et la semence de l'ours fertilisent la terre.

Une histoire est née de tout ceci, c'est l'histoire de Jean de l'Ours. Des femmes qui n'arrivaient pas à avoir d'enfant, parfaitement au courant de la vigueur et de la fertilité du plantigrade, s'en allaient dans la montagne quand leurs bergers de maris étaient ailleurs et neuf mois

plus tard il y avait un heureux événement. Mais elles étaient trahies car elles mettaient au monde uniquement des garçons, velus dès la naissance, que l'on a tous prénommés Jean.

Il y a quand même des personnages plus sympathiques, comme les fameux Laminak qui sont des nains. Il en existe deux catégories.

La première vit essentiellement au bord du littoral, ce sont des sirènes.

Les autres vivent à l'intérieur des terres, près des points d'eau, des sources, dans des zones obscures car leurs yeux ne supportent plus la lumière. Ils ont les pieds palmés, sont des deux sexes. Celles de sexe féminin ont toujours aidé les femmes à avoir des enfants. Ceux de sexe masculin sont d'extraordinaires bâtisseurs, on dit qu'ils seraient à l'origine de la plupart des maisons et des ponts du Pays Basque. Alors comment savoir si l'on a affaire à un pont ou un château bâti par les hommes ou par les Laminak ?

Lorsque le travail a été effectué par les Laminak il manque une pierre à l'édifice.

Les Laminak ont d'autres vertus. Ce sont des alchimistes qui ont découvert le secret de la pierre philosophale. Évidemment sous terre il y a de fabuleux trésors dont certains petits malins ont voulu s'emparer, mais dès qu'ils en remontaient un morceau à la surface il se dématérialisait. Le seul moyen aurait été que les Laminak eux-mêmes l'extraitent du monde à l'envers et l'emmènent à la surface. Mais il vaut mieux ne pas essayer de les voler !

La prestation semble terminée puisque nous arrivons à l'étape prévue, mais malgré tout avant de descendre du car, notre intarissable narrateur ne peut s'empêcher de nous offrir une dernière information qu'il tient des Laminak en personne !

Dans le petit village de Lasa, le 15 août 778, jour de la bataille de Roncevaux, s'est déroulé un événement majeur. Alors que Roland est exterminé avec l'arrière-garde de l'armée, Charlemagne déjà arrivé à Lasa, est en train de jouer au mus, le poker basque. Au moment même où Roland commence à jouer de l'olifant, les cartes se seraient mises à saigner dans la main de Charlemagne !

Saint-Jean-Pied-de-Port, capitale de la Basse Navarre

C'est à Jean-Charles MAILLOT de reprendre la parole pour nous présenter l'histoire des pèlerinages et des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.



L'écrit est le support de ce mythe de Jacques et du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Plusieurs ouvrages permettent de reconstituer l'histoire, le premier étant probablement le plus sérieux. Il s'agit des Actes des Apôtres, cinquième livre du Nouveau Testament qui donne une vision purement historique du personnage. Jacques est le frère de saint Jean l'Évangéliste, ils étaient les compagnons les plus proches du Christ. Jacques fut décapité en 44.

Un autre ouvrage du VI^e siècle, le Bréviaire apostolique, raconte que lors d'un repas du Christ il aurait été décidé de partager le monde connu en parcelles qui seraient évangélisées par chacun des apôtres ; Jacques aurait reçu la mission de porter la bonne parole sur la Péninsule ibérique.

Un troisième ouvrage le Codex Calixtinus date de 1134. Il est constitué de cinq tomes :

- le Livre des sermons, le plus important.
- le Livre des miracles (vingt-deux).

- le Livre de la translation. Il nous apprend qu'après la décapitation de Jacques, ses disciples vont prendre le corps et le mettre dans une grande barque en pierre sans voiles. En sept jours, partant des côtes de Palestine, elle traverse la Méditerranée, contourne le détroit de Gibraltar, remonte vers le nord et vient s'échouer sur les côtes de Galice. Par quel miracle peut-on se demander ? Par le souffle des anges est-il précisé... Le corps est enterré et il sera ensuite oublié.

- le quatrième livre, la Chronique de Turpin, raconte comment Charlemagne visité par un songe de Jacques, aurait été délivrer lui-même le tombeau de l'apôtre. L'épisode de la bataille de Roncevaux y est également mentionné.

- le cinquième livre est le Guide du pèlerin rédigé pour faciliter la vie des pèlerins.

Le dernier ouvrage rédigé au XII^e siècle est L'Histoire compostellane.

En 813 Pélage, un ermite guidé par les étoiles (Compostelle, le champ des étoiles) est conduit jusqu'à l'endroit où se trouve le tombeau : il est persuadé qu'il s'agit de celui de Jacques que l'on avait perdu. C'est à partir de ce moment-là que se met en place le pèlerinage.



L'Histoire compostellane nous rappelle qu'en 813 le christianisme est dans une période extrêmement difficile, certains développent la théorie de l'adoptionnisme, une sorte de syncrétisme entre la religion musulmane et la religion chrétienne. Les rois chrétiens ont besoin de motiver leurs troupes

pour reconquérir les terres abandonnées aux infidèles et quoi de mieux que d'avoir en tête l'image même de saint Jacques !

En 844 à la bataille de Clavijo, il se dit que Jacques en personne était à la tête des troupes sur un magnifique cheval blanc. Il devient ainsi le Matamore, celui qui tue les Maures.

Voilà comment se met en place le mythe de saint Jacques. À partir de ce moment-là de l'Europe entière les pèlerins vont converger vers la Galice.



Voici une petite chronologie rapide :

- en 1120 Saint-Jacques-de-Compostelle devient un archevêché.

- en 1492 le pape décide que Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle deviennent les trois pèlerinages majeurs de la chrétienté.

- en 1601 un pèlerinage arrive de Belgique. Les pèlerins veulent voir les reliques de Jacques, on ouvre le tombeau : il est vide ! Quelqu'un se souvient alors de ce qui s'est passé en 1589. L'amiral Drake, anglais, était arrivé jusque sur les côtes de Galice, on avait eu peur pour les reliques et on les aurait cachées, mais on ne sait pas où...

- en 1879 en faisant des fouilles sous la cathédrale on retrouve des ossements, on est persuadé qu'il s'agit des reliques de Jacques et de ses disciples.

- en 1884 le pape décrète une bulle qui officialise le fait que ces restes sont bien ceux de Jacques.

- en 1982 le pèlerinage est devenu un bien culturel européen car on peut dire que l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui est née à cette époque. Au-delà du fait religieux, le pèlerinage est un fait historique majeur dans l'histoire de notre continent.



En accomplissant le pèlerinage on obtenait l'indulgence qui annulait les peines encourues à cause de tel ou tel péché. S'il s'agissait d'une année sainte (quand la fête de saint Jacques le 25 juillet tombe un dimanche) l'indulgence était plénière et effaçait tout. Cependant le pardon définitif n'était accordé qu'avec la miséricorde divine.

Un riche pouvait engager un pèlerin professionnel pour faire le chemin à sa place. Celui qui avait des richesses rédigeait un testament à la demande de l'Église pour qu'elle puisse hériter en cas de malheur en cours de route.

Les points de départ de ce pèlerinage étaient :

- Arles sur la via tolosana pour franchir les Pyrénées au col du Somport.

- Tours vers où convergent les pèlerins parisiens partis de la tour Saint-Jacques et ceux du Mont-Saint-Michel, c'est la via turonensis.

- Vézelay vers où convergent les pèlerins venus de Belgique, notamment de Namur, c'est la via lemovicensis.

- Le Puy en Velay, c'est la via podiensis.

Ces trois dernières voies arrivaient à Ostabat, petit village au nord de Saint-Jean-Pied-De-Port et les pèlerins cheminaient jusqu'ici pour entrer dans la ville par la porte appelée depuis porte Saint-Jacques.

Quand le pèlerin arrivait à Saint-Jacques-de-Compostelle il obtenait officiellement la grâce.

Autrefois pour prouver que l'on avait effectué ce pèlerinage on devait retirer un billet de confession qui permettait de communier et d'avoir un billet de communion. Aujourd'hui existe un passeport, la crédencial qu'il faut

faire tamponner à chaque étape pour obtenir au terme du pèlerinage le certificat appelé Compostela.

Nous descendons ensuite la rue principale de Saint-Jean-Pied-de-Port, admirant au passage de superbes maisons typiques, très anciennes pour la plupart mais tellement bien entretenues et conservées.



Dans le tout petit village d'Esterençuby, au cœur de la montagne, nous dégustons un bon repas dans une ambiance détendue et conviviale.



Saint-Étienne-de-Baïgorry et les Cagots

Après cette halte bienfaisante nous faisons route vers Saint-Étienne-de-Baïgorry. Dans le jardin près de l'église Jean-Louis ROUZIES évoque pour nous la mystérieuse communauté des Cagots.

C'est une énigme, entre croyance, légende et réalité.

Dans des écrits anciens de la fin du XIII^e siècle il est fait mention d'un peuple étrange fortement représenté dans le Béarn, au Pays Basque, un peu dans les Landes et dont on retrouvait quelques traces à Paris à la Cour des



miracles et en Bretagne. Ce peuple s'appelait indifféremment Caquous, Cagots, Agotak, Chrestias, Gézitains et il était frappé d'un grand nombre d'interdits. Partout ils étaient installés à l'écart des gens considérés comme normaux. Ils étaient à la fois redoutés, rejetés, détestés et pourtant ils étaient indispensables car ils maîtrisaient parfaitement le travail du bois, du métal, mais également du tissu ; on dit qu'ils fabriquaient la corde des pendus...



On prétend qu'ils étaient contraints d'entrer dans les églises par la porte latérale, qu'ils avaient un bénitier spécial, qu'ils recevaient l'hostie du bout d'un bâton, qu'ils avaient interdiction formelle d'embrasser la Croix, ils étaient parqués au fond de l'église.

Il n'était pas question pour eux d'aller au cimetière, lorsque l'un d'eux mourait, on le jetait dans le fossé, parfois même dans l'océan.

Dans le village ils avaient interdiction formelle de marcher pieds nus, d'aller au lavoir, de pénétrer dans un moulin, de boire l'eau de la fontaine.

Alors ils se sont révoltés, ont écrit au Parlement qui a donné raison à leurs détracteurs.

Ils ont écrit au pape qui était d'avis que l'on ne pouvait pas les traiter de la sorte, il fallait que cela change. Mais le pape était loin et ici sa parole n'a pas été entendue.

Ils ont écrit au roi Louis XIV. Après enquête médicale on a conclu que ces gens étaient comme tout le monde et pouvaient vivre comme bon leur semblait. Mais quand les ordres du roi sont parvenus jusqu'ici, pas question d'obéir !

Pourquoi les traitait-on ainsi ? Plusieurs hypothèses sont avancées.

Puisqu'ils travaillent excellemment le bois ce sont eux qui ont fabriqué la croix sur laquelle le Christ a été crucifié.



D'autres ont cherché le délit de faciès, on prétendait qu'ils n'avaient pas de lobe d'oreille par exemple.

On a trouvé des petits bruns aux yeux foncés : lorsque les Arabes ont été vaincus par Charles Martel, certains se sont disséminés dans la région et ont fini par se regrouper ; ils auraient donné les Cagots.

Oui, mais il y a des grands blonds aux yeux bleus : cette hypothèse ne tient qu'à moitié !

Alors on a dit que ce sont probablement les Tziganes chassés au XV^e siècle par l'Inquisition : mais ils étaient présents avant !

Cagot en béarnais veut dire « lépreux blanc », la lèpre pourrait expliquer la crainte de contamination. Les lépreux étaient considérés comme des morts vivants ayant un pied dans le monde des morts. Or tout ce qui touche à la mort a tendance à faire peur. On obligeait les Cagots à porter sur l'épaule un tissu rouge en forme de patte d'oie.

Si l'hypothèse de la lèpre est séduisante, elle n'est peut-être pas suffisante pour expliquer le mystère des Cagots.

Cagot est devenu en langage courant synonyme de faux dévot, de bigot hypocrite, par conséquent on a du mal à comprendre la protection dont ils bénéficiaient de la part d'hommes d'église. Ils étaient assez privilégiés, exemptés de certaines taxes ou corvées.

Donc ceux qui prétendent que Cagot signifie « canis gothi, chien de Goth ou chien des Goths » émettent une hypothèse peu vraisemblable.

Repensons aux blonds aux yeux bleus, les Wisigoths avaient envahi la région et fait de Toulouse leur capitale. Ils avaient été battus par Clovis à la bataille de Vouillé et suite à la défaite certains se seraient peut-être installés sur place. Mais les Wisigoths étaient considérés comme des hérétiques. L'Église aurait-elle accueilli des hérétiques en son sein ?



Les bâtisseurs qui ont donné naissance à l'art gothique et qui se sont transmis les secrets qui permettaient de bâtir les cathédrales, étaient compagnons des Wisigoths. Cela expliquerait-il que parmi les Cagots il y avait de nombreux artisans ?

Lorsque les Cagots étaient punis on leur perçait la plante des pieds avec du métal brûlant, car pendant très longtemps on a pensé que le pied était le siège de l'âme. Le seul moyen de ne pas souiller la terre lorsqu'on avait une âme mauvaise c'était de ne pas marcher pieds nus, de danser et de marcher en claudiquant.

Lors du Carnaval, les Cagots étaient autorisés à participer à la fête car ils étaient là pour danser : un pied en l'air, un pied sur terre.

Dernièrement deux nouvelles hypothèses ont été émises.

Les Vikings arrivés en Aquitaine vers l'an 840 ont été battus vers l'an 986 mais sont restés dans la région. Ils étaient esclavagistes, attrapaient les esclaves avec des chevaux, des chiens, des arcs, afin de les vendre aux Arabes. Les Cagots n'avaient pas le droit de posséder chevaux, chiens, arcs...

Les Vikings, excellents charpentiers de marine, installaient en général leurs ateliers près des cours d'eau, souvent à côté de commanderies templières et faisaient un commerce juteux avec les Templiers.

Louis le Pieux fils de Charlemagne avait institué un simulacre de baptême qui ne faisait pas de ces hérétiques de Vikings des chrétiens à part entière, mais des gens suffisamment respectables pour que l'on puisse commercer avec eux.

Cela ramènerait à l'appellation de Chrestias.

Lorsque Philippe le Bel ordonna l'arrestation des Templiers on vendit ou on donna leurs commanderies à l'Ordre des Hospitaliers, elles devinrent des léproseries qui se trouvaient en contact avec les ateliers de menuiserie des Vikings. Peut-être certains d'entre eux ont-ils attrapé la lèpre.

Enfin on trouve une autre hypothèse rattachée surtout au Pays Basque. Elle concerne le cadet de famille qui pendant très longtemps ici n'a eu aucune existence. Souvent il devenait artisan et contraint de quitter la maison, aurait rejoint d'autres parias. Cela pourrait expliquer pourquoi les Cagots étaient passés maîtres dans le travail du bois, du métal et du tissu.

Alors pourquoi une porte des Cagots dans les églises ?



À l'origine il n'y avait pas de clocher, tout le monde entraînait par la porte latérale. Ce n'est que lors de la Contre-réforme que l'on a érigé les clochers et contraint les gens à rentrer par la grande porte pour se trouver face à l'autel, le bénitier restant sur le côté. Peut-être que tout de même on a pu obliger les parias à utiliser la porte latérale et ce bénitier particulier.

Tout cela est extrêmement compliqué, de nombreux livres paraissent sur le sujet, mais pour l'instant on n'est sûr de rien... si ce n'est que des populations ont été discriminées, punies abusivement.

Que sont devenus les Cagots ?

S'ils étaient restés entre eux ils seraient morts par consanguinité. Ils ont compris qu'ils devaient avoir des unions avec d'autres parias, les Tziganes. Ils ont fini par se fondre dans la masse, par s'intégrer.

À Bozate où nous passerons en redescendant du col d'Ispéguy on prétend qu'il y avait encore des Cagots au fond de l'église au début du XX^e siècle, il y a à peine un siècle...

Curieuse histoire... saura-t-on jamais ?



Pedro AXULAR

Jean-Charles MAILLOT profite de la montée vers le col d'Ispéguy pour nous raconter l'histoire de Pedro AXULAR personnage historique. En 1643 il a écrit un des premiers ouvrages en langue basque mais comme l'entreprise semblait démesurée, certains ont pensé que pour atteindre cet objectif il avait pactisé avec le diable. Pedro AXULAR est ainsi à l'origine de nombreuses légendes, dont celle-ci.

Il était né à Urdax en 1556, enfant brillant il allait à l'école dans les grottes de sorcières de Zugarramurdi. Il reçut avec son frère un enseignement comme tous les enfants qui le souhaitaient, dispensé par le diable en personne, gratuitement.

Mais le diable avait annoncé qu'à la fin de chaque cycle d'enseignement il prendrait l'âme d'un enfant choisi par tirage au sort.

Le sort tomba sur son frère. Pedro prit sa place avec l'accord du diable et devint ainsi son souffre-douleur. Il devait notamment vider un étang à l'aide d'un chaudron percé mais magique.

Le diable lui avait dit : « Je veux que tu travailles régulièrement à ta tâche et régulièrement je vais te demander si tu es bien présent. Je te dirai : AXULAR es-tu là ? Tu devras me répondre : maître je suis là ».

Régulièrement Pedro entendait le diable lui

demander s'il était là et comme le chaudron était magique, il eut l'idée de le faire parler, un peu comme on fait pour un perroquet et de lui apprendre la réponse.

Pedro avait une idée derrière la tête, un jour, lorsqu'il serait prêt, il ferait répondre le chaudron et essaierait de sortir de la grotte.

Le jour arriva. Le diable lui demanda : « AXULAR es-tu là ? Oui maître, je suis là ». C'est le chaudron qui venait de répondre et pendant ce temps Pedro prit ses jambes à son cou et s'enfuit pour retrouver le monde réel. Le diable se rendit compte du subterfuge, il prit une sorte de trident en métal qu'il lança en direction de Pedro. Celui-ci le reçut au moment même où il quittait la grotte et retrouvait la lumière. Il n'avait dans l'ombre de la grotte que son ombre et son talon. Le trident vint frapper le talon mais avec l'élan Pedro put regagner la lumière, cependant il fut blessé au talon et boita toute sa vie. Surtout il n'avait plus d'ombre car elle était restée dans la grotte.

Le diable, particulièrement vexé, essaya à maintes reprises de se venger de différentes manières.

Un jour, un vacher du village qui cherchait dans les prés où avait pu se cacher sa vache, vit un homme sortir de la grotte de Zugarramurdi et s'approcher de lui, il ne savait pas que c'était le diable.

« Mon brave que cherches-tu ?

- Je cherche ma vache et je ne la trouve pas.

- Si tu veux me rendre un service, je vais te la retrouver. »

L'homme accepta et la vache fut retrouvée.

Le diable dit au vacher : « Tu vois ce beau paquet, tu l'apporteras à Sarre au curé de la paroisse (le curé était précisément Pedro AXULAR) et tu lui remettras en mains propres s'il te plaît. »

Le vacher prit le paquet et partit jusqu'à Sarre où il demanda à voir le curé au presbytère. Pedro AXULAR fut fort étonné de recevoir un cadeau. Il demanda dans quelles conditions ce paquet avait été confié au vacher et il se douta de quelque chose.

Il fit ouvrir le paquet dans lequel se trouvait un long ruban rouge parfaitement plié. Il demanda à l'homme de prendre le ruban et d'entourer le tronc d'un arbre avec, en lui recommandant bien dès qu'il aurait terminé de reculer rapidement. L'homme entoura donc le tronc avec le ruban et dès que les derniers centimètres l'eurent entouré, il fit quelques pas en arrière et juste à ce moment-là l'arbre fut déraciné.

De la même manière le diable essayait de faire tomber la grêle sur les blés mûrs du frère de Pedro devenu cultivateur. Quand Pedro voyait le ciel noircir au-dessus de Sarre, il montait sur le plateau et lançait sa chaussure en direction des nuages pour éviter que la grêle ne tombe sur les blés de son frère.

La vie de Pedro AXULAR s'écoula longuement et il arriva au moment où la mort s'approchait de lui. Il se doutait qu'il ne pourrait gagner la gloire éternelle que s'il avait recouvré son ombre car il était toujours sans ombre sauf à un moment très précis. Pendant la messe, au moment de l'Eucharistie, durant quelques minutes à peine, il retrouvait son ombre. Alors il eut l'idée de demander à son sacristain de le tuer à ce moment-là. Celui-ci ne voulait pas, ne pouvant se résoudre à accomplir ce geste, jamais il ne s'exécutait. Mais devant l'insistance de Pedro AXULAR qui le suppliait en lui disant que c'était pour lui la seule manière d'accéder à la gloire

éternelle, finalement un jour le sacristain le tua. Depuis les habitants de Sarre pensent que Pedro AXULAR a pu trouver la gloire éternelle.

Maya ou Amaiur

Ce village de la Communauté forale de Navarre en Espagne est un lieu symbolique pour les Basques.

Nous apercevons un obélisque érigé en haut de la colline, à l'endroit où se trouvait le château dans lequel les deux cents derniers Navarrais ont résisté aux dix mille assaillants castillans en 1522.

Continuant à pied, nous remontons la rue principale



de ce superbe village.

Les maisons sont écussonnées portant l'échiquier

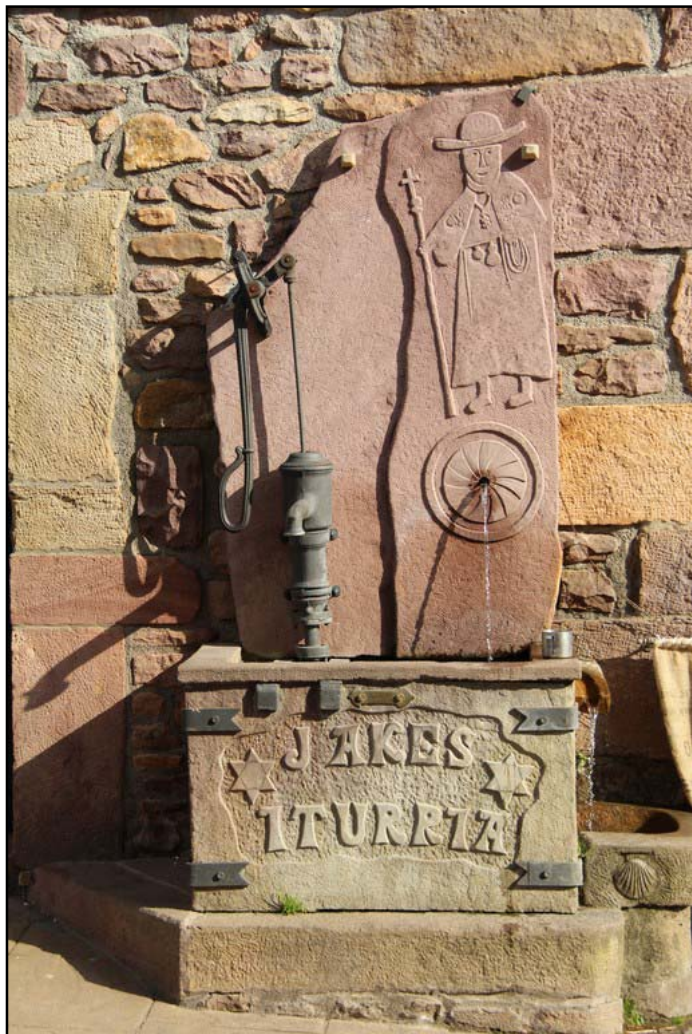


et la cloche. La cloche est celle de l'église. L'échiquier rappelle la bataille de Las Navas de Tolosa durant la Reconquête quand les Navarrais de cette région du Baztan auraient réussi à s'emparer de l'émir pourtant bien protégé par ses gardes, alors qu'il jouait aux échecs.

Amaiur est sur le Camino de Santiago, nous voyons



une fontaine d'eau potable où les pèlerins peuvent se désaltérer et même se laver les pieds.



Nos guides nous montrent une maison «d'Indien» : des gens du village ayant fait fortune aux Amériques qui revenaient au pays et faisaient bâtir aux XVIII^e et XIX^e siècles de belles maisons originales par rapport aux fermes traditionnelles. Il en existe de nombreuses dans cette région.



Nous découvrons les maisons typiques navarraises à galerie latérale permettant de passer de l'avant vers l'arrière, alors que souvent ailleurs le balcon est en façade.



Pour éloigner sorcières et mauvais œil, la carline ou chardon argenté, « eguzki-lore, fleur-soleil » est généralement présente sur les portes d'entrées.

Dans cette contrée la dévotion au Sacré Cœur est bien ancrée comme témoigne l'effigie du Christ au cœur saillant sur de nombreuses façades.



Trop vite écoulée cette belle journée...
 À Bayonne nous quittons à regret nos deux guides en espérant les retrouver l'an prochain si possible pour d'autres escapades aussi enrichissantes.

Nicole BROQUA



Photographies de Jacques DUPONT
 et Bernard BROQUA

Curiosité

Bigourdan d'origine mais Landais de cœur, je n'en reste pas moins très attaché à mes Hautes-Pyrénées natales, on dit là-bas tout simplement « Les Hautes ». Alors j'ai fait tilt, (avec un sourire coquin je l'avoue !) quand j'ai vu ce fronton sur un immeuble de Pau... (Dans les Basses... ! Le département prit le nom de Pyrénées-Atlantiques par décret du 10 octobre 1969 car ses habitants trouvaient le terme de Basses-Pyrénées

réducteur par rapport au département des Hautes-Pyrénées, mais 46 ans après ils y sont toujours fidèles !).

Il y a Dax et Mont de Marsan... Tarbes et Lourdes ou Bagnères, et les Bigourdans et les Béarnais... Sans oublier les Basques, les Landais et les Gersois !

Bref une grande région... Une grande famille !...
Même si on sait se taquiner !

Bernard BROQUA



Souvenir d'enfance

Vous souvenez-vous de cette comptine ?

Pelle noire, pelle blanche, pelle qui n'a qu'un petit man-an-che.

Refrain :

Pelle en haut, pelle en bas, pelle qui n'en a guère,
Pelle en haut, pelle en bas, pelle qui n'en a pas.

1^{er} couplet:

Demi lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier, marteau de vi-tri-er.

2^e couplet:

Petite gare, gros cigare, locomotive qui sort des rails d'un air tout étonné.

3^e couplet :

Demi cercle, cercle en cercle, cercle entre deux chiffres romains la bougie dans un coin.

(Variante troisième couplet :

Point dans le cercle, demi cercle, cercle entre deux chiffres romains la bougie dans le coin.)

Il existe d'autres variantes de cette comptine.

J'ai trouvé sur le site de la Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois une petite explication à cette « Danse de la pelle ».

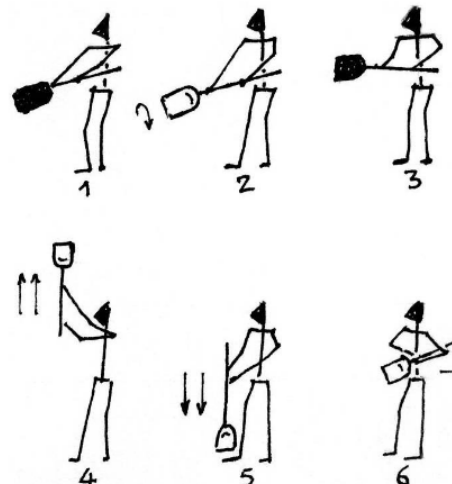
Une pelle de vigne ou palotte est monoxyle, (constituée d'un seul morceau de bois). Elle mesure environ un mètre et la palette est concave.

L'intérieur de cette palette était gratté après usage et retrouvait donc la couleur du bois plutôt clair. L'extérieur restait en l'état, donc foncé, voire noir.

Les vendangeurs exécutaient avec leurs pelles une chorégraphie conforme à la chanson.

À l'école maternelle annexe de l'École normale d'institutrices où j'étais alors, je me souviens des dessins de la maîtresse, sur le tableau, représentant des bonshommes filiformes tenant dans leurs mains une pelle. L'ensemble de ces personnages donnait la chronologie de la comptine.

Bernard BROQUA



L'agenda de la section

Samedi 21 novembre	Rencontre président-trésorier
Mercredi 25 novembre	Réunion sur la laïcité, valeurs de la République, cinéma de Pontonx
Mercredi 2 décembre	Journée de fin d'année
Samedi 5 décembre	Journée nationale des Morts pour la France : Algérie, Maroc et Tunisie. - Mont de Marsan 10 h 50
Samedi 9 janvier	Cérémonie des vœux, mairie Aire-sur-l'Adour
Lundi 11 janvier	Réunion président-trésorier : rédaction du bilan annuel à adresser à l'AMOPA nationale
Mercredi 13 janvier	Cérémonie des vœux, mairie de Mont de Marsan
Vendredi 15 janvier	Cérémonie des vœux, préfecture
Jeudi 11 février	Assemblée générale de section, collège Léon des Landes à Dax
Mercredi 2 mars	Cérémonie de remise des médailles, Direction académique des Landes
Mardi 24 mai	Sortie à Guernica

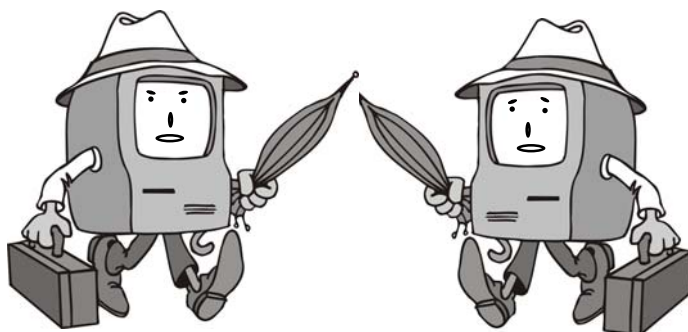
Dame nature...



Cherchez bien ! Petite coquinerie de dame nature : vous devriez trouver un adorable petit écureuil dans l'œil d'un gros lapin...

À voir dans le parc de Nouvelle à Bretagne-de-Marsan : inutile d'y prendre pension quelques jours...

Informatique et Internet



Faut-il s'équiper d'une tablette numérique ou d'un ordinateur ? Tout dépend bien sûr de l'usage que vous souhaitez en faire et de vos finances...

Tablette, ordinateur de bureau ou ordinateur portable, le choix est large, mais il ne faut pas succomber aux discours des vendeurs !

Côté mobilité, rien ne peut égaler une tablette, vient en second l'ordinateur portable, l'ordinateur de bureau n'étant pas prévu pour être déplacé.

Éliminons l'ordinateur de bureau, sans nul doute le plus performant, mais à réserver à des utilisateurs exigeants ou professionnels.

Restent donc la tablette et l'ordinateur portable. Certes vous pouvez emporter votre tablette un peu partout, lors de nos activités par exemple, prendre des photos et enregistrer nos guides... Vous pourrez lors d'une réunion familiale la faire passer très facilement entre toutes les mains pour visionner vos photos. Mais attention... l'écran est malgré tout petit... Il existe beaucoup de logiciels gratuits et payants... pour votre tablette... mais elle ne dispose pas de clavier, un handicap certain. Vous pouvez lui en adjoindre un, mais nettement moins confortable que celui d'un ordinateur.

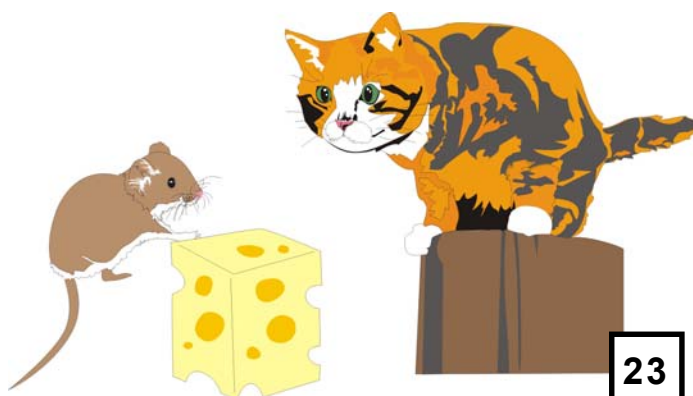
Ses capacités sont nettement inférieures à celles d'un ordinateur : certes avec une 2 CV vous pouvez aller partout mais vous ne gagnerez jamais un Grand prix !

Encombrement, facilité d'utilisation, la tablette prend les devants. Mais confort, capacité, facilité de rangement et connexion à une imprimante scanner, très large gamme de logiciels (gratuits et faciles à télécharger sur Internet) sont à l'avantage de l'ordinateur portable.

Tablette ou ordinateur ? Aujourd'hui, pour un usage familial, je dis ordinateur portable. Dans dix ans, ma réponse sera sans nul doute différente...

Et si vous avez gagné au loto : les deux ! Ils compléteront merveilleusement votre téléphone portable de compétition !

Bernard BROQUA



Être aimé

Écoute-moi. Voici la chose nécessaire :

Être aimé. Hors de là rien n'existe, entends-tu ?

Être aimé, c'est l'honneur, le devoir, la vertu,
C'est Dieu, c'est le démon, c'est tout. J'aime, et l'on m'aime.

Cela dit, tout est dit. Pour que je sois moi-même,
Fier, content, respirant l'air libre à pleins poumons,
Il faut que j'aie une ombre et qu'elle dise : Aimons !
Il faut que de mon âme une autre âme se double,
Il faut que, si je suis absent, quelqu'un se trouble,
Et, me cherchant des yeux, murmure : Où donc est-il ?
Si personne ne dit cela, je sens l'exil,

L'anathème et l'hiver sur moi, je suis terrible,
Je suis maudit. Le grain que rejette le crible,
C'est l'homme sans foyer, sans but, épars au vent.
Ah ! celui qui n'est pas aimé, n'est pas vivant.

Quoi, nul ne vous choisit ! Quoi, rien ne vous préfère !
À quoi bon l'univers ? l'âme qu'on a, qu'en faire ?
Que faire d'un regard dont personne ne veut ?
La vie attend l'amour, le fil cherche le nœud.

Flotter au hasard ? Non ! Le frisson vous pénètre ;
L'avenir s'ouvre ainsi qu'une pâle fenêtre ;
Où mettra-t-on sa vie et son rêve ? On se croit
Orphelin ; l'azur semble ironique, on a froid ;
Quoi ! ne plaire à personne au monde ! rien n'apaise
Cette honte sinistre ; on languit, l'heure pèse,
Demain, qu'on sent venir triste, attristé aujourd'hui,
Que faire ? où fuir ? On est seul dans l'immense ennui.

Une maîtresse, c'est quelqu'un dont on est maître ;
Ayons cela. Soyons aimé, non par un être
Grand et puissant, déesse ou dieu. Ceci n'est pas
La question. Aimons ! Cela suffit. Mes pas
Cessent d'être perdus si quelqu'un les regarde.

Ah ! vil monde, passants vagues, foule hagarde,
Sombre table de jeu, caverne sans rayons !
Qu'est-ce que je viens faire à ce tripot, voyons ?
J'y bâille. Si de moi personne ne s'occupe,
Le sort est un escroc, et je suis une dupe.

J'aspire à me brûler la cervelle. Ah ! quel deuil !
Quoi rien ! pas un soupir pour vous, pas un coup d'œil !
Que le fuseau des jours lentement se dévide !
Hélas ! comme le cœur est lourd quand il est vide !

Comment porter ce poids énorme, le néant ?
L'existence est un trou de ténèbres, béant ;
Vous vous sentez tomber dans ce gouffre. Ah ! quand Dante

Livre à l'affreuse bise implacable et grondante
Françoise échevelée, un baiser éternel
La console, et l'enfer alors devient le ciel.
Mais quoi ! je vais, je viens, j'entre, je sors, je passe,
Je meurs, sans faire rien remuer dans l'espace !
N'avoir pas un atome à soi dans l'infini !
Qu'est-ce donc que j'ai fait ? De quoi suis-je puni ?
Je ris, nul ne sourit ; je souffre, nul ne pleure.
Cette chauve-souris de son aile m'effleure,
L'indifférence, blême habitante du soir.
Être aimé ! sous ce ciel bleu - moins souvent que noir -
Je ne sais que cela qui vaille un peu la peine
De mêler son visage à la laideur humaine,
Et de vivre. Ah ! pour ceux dont le cœur bat, pour ceux
Qui sentent un regard quelconque aller vers eux,
Pour ceux-là seulement, Dieu vit, et le jour brille !
Qu'on soit aimé d'un gueux, d'un voleur, d'une fille,
D'un forçat jaune et vert sur l'épaule imprimé,
Qu'on soit aimé d'un chien, pourvu qu'on soit aimé !

Victor HUGO

C'est l'espérance folle qui nous console de tomber du nid
Et qui demain prépare pour nos guitares d'autres harmonies
S'élève l'espérance dans le silence soudain de la nuit
Et les matins qui chantent déjà enchantent
Nos soirs d'aujourd'hui.

Refrain

Viens c'est la fête en semaine, viens,
Je t'attends, tu ne sais plus rien,
Plus rien ne nous sépare, viens,
Viens si les larmes t'ont fait du bien,
Ce sourire est déjà le lien
Avec les beaux jours qui viennent, reviennent.

C'est l'espérance folle qui carambole les tombes du temps,
Je vois dans chaque pierre cette lumière de nos cœurs
battants
La mort c'est une blague, la même vague nous baigne toujours
Et cet oiseau qui passe porte la trace d'étranges amours.

C'est l'espérance folle qui danse et vole au-dessus des toits,
Des maisons et des places, la terre est basse, je vole avec toi
Tout est gagné d'avance, je recommence, je grimpe pieds
nus,
Au sommet des montagnes, mâts de cocagne des cieux
inconnus.

Guy BÉART

BAL : bulletin des amopaliens landais.

Directeur de la publication : Bernard BROQUA, président AMOPA section des Landes.
Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs
et n'engagent en aucun cas l'AMOPA.

Ne pas jeter sur la voie publique.